

Le Père Michel Pascal nous a quitté dans la lumière de Noël, ayant achevé sa course ici-bas. Il laisse derrière lui l'image d'un homme généreux, à l'enthousiasme communicatif et entreprenant. Il sut mener à bien, dès le début de son abbatiat, des réformes qui se révélaient alors nécessaires. Il est surtout l'artisan de la venue en ces lieux de la communauté qui était alors à Hautecombe, en Savoie. Il aimait profondément ce lieu où nous sommes. Le moine est l'homme d'un lieu, celui de son monastère, où chaque jour il répond par la prière à l'appel de Dieu. Chaque jour, le moine s'efforce de **s'ajuster à Dieu**, afin que sa vie tout entière soit vécue dans la mouvance de l'Évangile, comme une annonce du salut qui est offert à tous les hommes dans le Christ.

Le Père Michel nous a quitté sereinement, comme s'il comprenait qu'il avait donné tout ce qu'il pouvait, qu'il avait tout donné. Il faut bien toute une vie pour se donner entièrement à son Seigneur. Souvent, nous empruntons des détours pour parvenir à ce qui n'était pas si loin de nous. Combien de voyages dans certains exotismes ne nous faut-il pas entreprendre avant de comprendre que ce nous cherchons est auprès de nous, en nous-même ? C'est l'histoire de toutes les conversions. C'est que le but à atteindre ne se découvre bien que par le chemin que nous devons parcourir. Notre vie chrétienne ne se déploie pas dans l'immédiateté. Elle ne prend toute sa mesure que **dans la médiation**. La première de cette médiation est le Christ, le médiateur entre Dieu et les hommes, le chemin qui nous conduit au Père. Et puis, il y a la médiation des Frères qui nous mènent au Christ. Et il y a bien d'autres médiations encore dans l'organisation de nos sociétés humaines par lesquelles il nous faut passer. De tout cela, le Père Michel en était bien convaincu, et il l'a vécu.

Pour beaucoup, le Père Michel est parti d'une manière inattendue. Jésus nous a bien

prévenu dans l'Évangile qu'il reviendrait à l'heure où l'on s'y attend le moins. Le Père Michel est parti en pleine nuit. Il était prêt pour son Seigneur. Il était ce **veilleur** qui attendait que se lève le jour du Christ. Veilleurs, nous le sommes par vocation depuis notre baptême. Le moine porte haut par sa prière la veille. Le Père Michel aimait particulièrement l'office des Vigiles qui se déroule dans la nuit, avant que l'aurore annonce la venue d'un nouveau jour. C'est à la fin des Vigiles qu'il est tombé le dimanche 9 septembre, et c'est à partir de là que s'est enclenchée pour lui la longue hospitalisation qui devait le conduire à vivre sa pâque. Nous n'avons pas la maîtrise de la fin de notre vie. Cela appartient à Dieu, et pour Dieu toute heure est bonne. Il n'y a pas d'inattendu. Il y a seulement des gens qui se laissent prendre par le sommeil. La frénésie de la vie nous endort parfois. C'est une fuite en avant, une jouissance inassouvie de l'instant, finalement une peur de se retrouver seul face à soi-même.

Dans le monde actuel, on cache volontiers la mort. Et pourtant, elle est comme le sceau posé au terme de notre vie ici-bas. L'évangile de saint Jean, que nous avons entendu dans le récit de la mort de Lazare, nous le rappelle à sa façon : notre foi chrétienne devrait être un hymne à la vie, non pas en niant la mort, mais en l'assumant, en la portant comme l'acte ultime de notre vie qui lui donne tout son sens. On le comprend bien dans le cas de Jésus. Sa mort sur la Croix pour le salut des hommes reprend à son compte la dure condition de l'homme et nous ouvre en même temps le chemin vers le Père. Elle nous fait accéder à la vraie vie dont notre vie présente n'est qu'une timide ébauche. Et **la vie de Dieu, c'est l'Amour**, comme le dit saint Jean dans sa première lettre (cf. 1 Jn 4,8). Seul l'Amour est digne de foi.

La question de la mort, c'est d'abord la question de l'amour. S'il nous semble ne plus y avoir de liens avec l'être cher qui s'en va, n'y a-t-il pas désormais **un nouveau mode de présence** aux yeux de notre foi ? Celui qui disparaît de notre horizon visible reste avec nous d'une autre manière. Il ne semble nous quitter que pour nous être plus présent. Comme le dit

Jésus à propos de Lazare : « *Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra* » (Jn 11, 25). Pour nous croyants, la mort est ce passage à une vie nouvelle. Il peut nous arriver d'avoir des doutes à ce sujet, parce que nous ne connaissons pas bien les modalités de cette nouvelle vie. Mais si nous croyons à la Résurrection, ce n'est pas pour nous rassurer sur la vie, ou pour conjurer le sort d'une vie mortelle. Nous croyons à la vie qui vainc la mort, en la vie toujours plus forte, parce qu'elle est déjà à l'œuvre en chacun de nous depuis le jour de notre baptême.

La parole de Jésus adressée à Lazare, dans la suite de notre texte, retentit à nos oreilles aujourd'hui : « *Viens dehors !* » (Jn 11,43) Jésus ne cesse de nous dire : sors de tes clôtures, des tombeaux que l'homme sait si bien construire, des prisons qu'il sait si bien édifier. **Ose la vie !**

Oser la vie, pour nous qui croyons en Jésus comme Fils de Dieu, c'est suivre le Christ qui est le chemin vers le Père (cf. Jn 14,6), vers la source de toute vie et le but ultime de notre existence. Oser la vie encore, c'est une manière d'exprimer toute la richesse de l'Amour. Oser la vie enfin pour communiquer la lumière à ceux qui attendent que se lève le Soleil de justice.

Frère André ARDOUIN
Prieur-administrateur de Ganagobie.